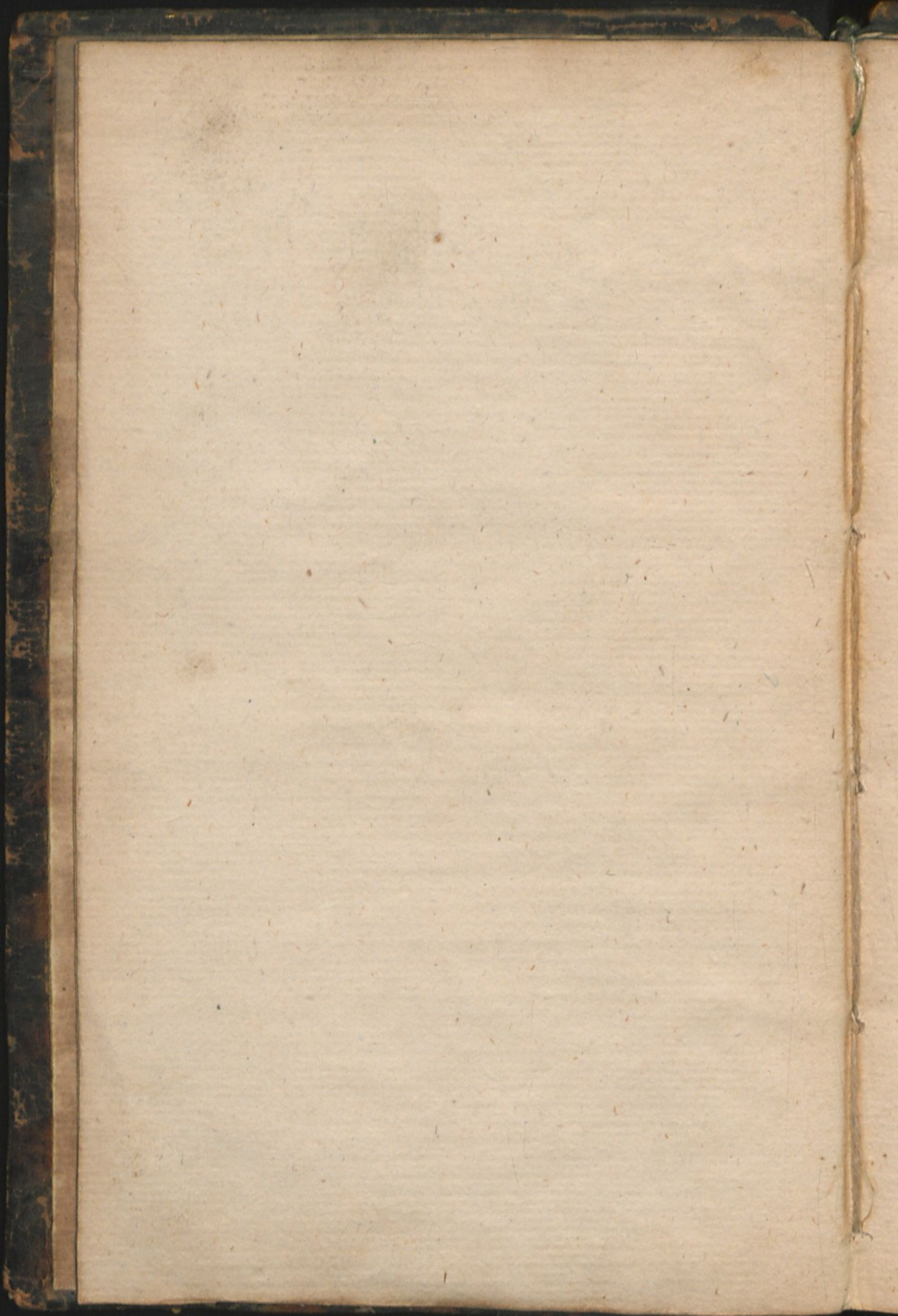


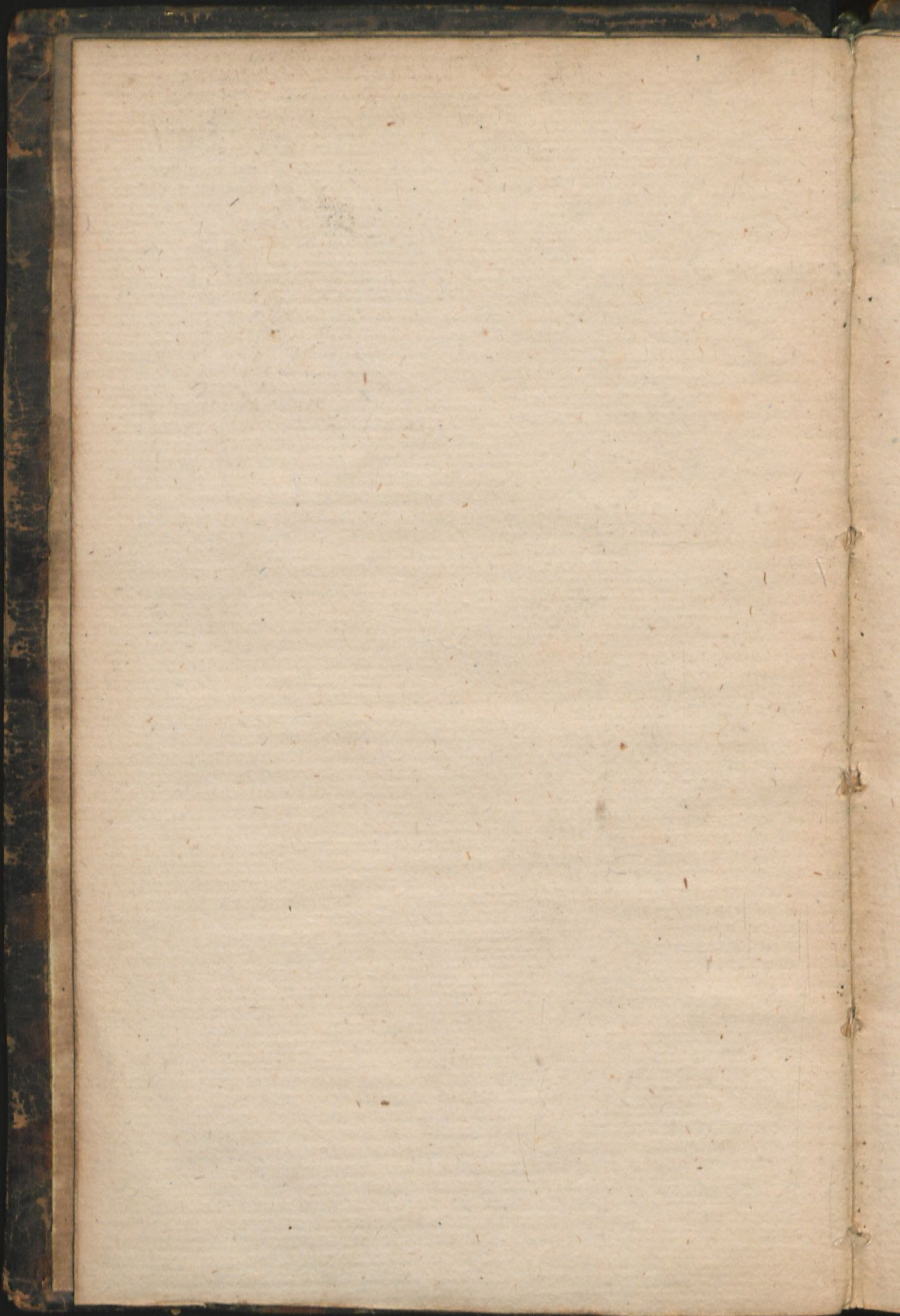
DL
5422

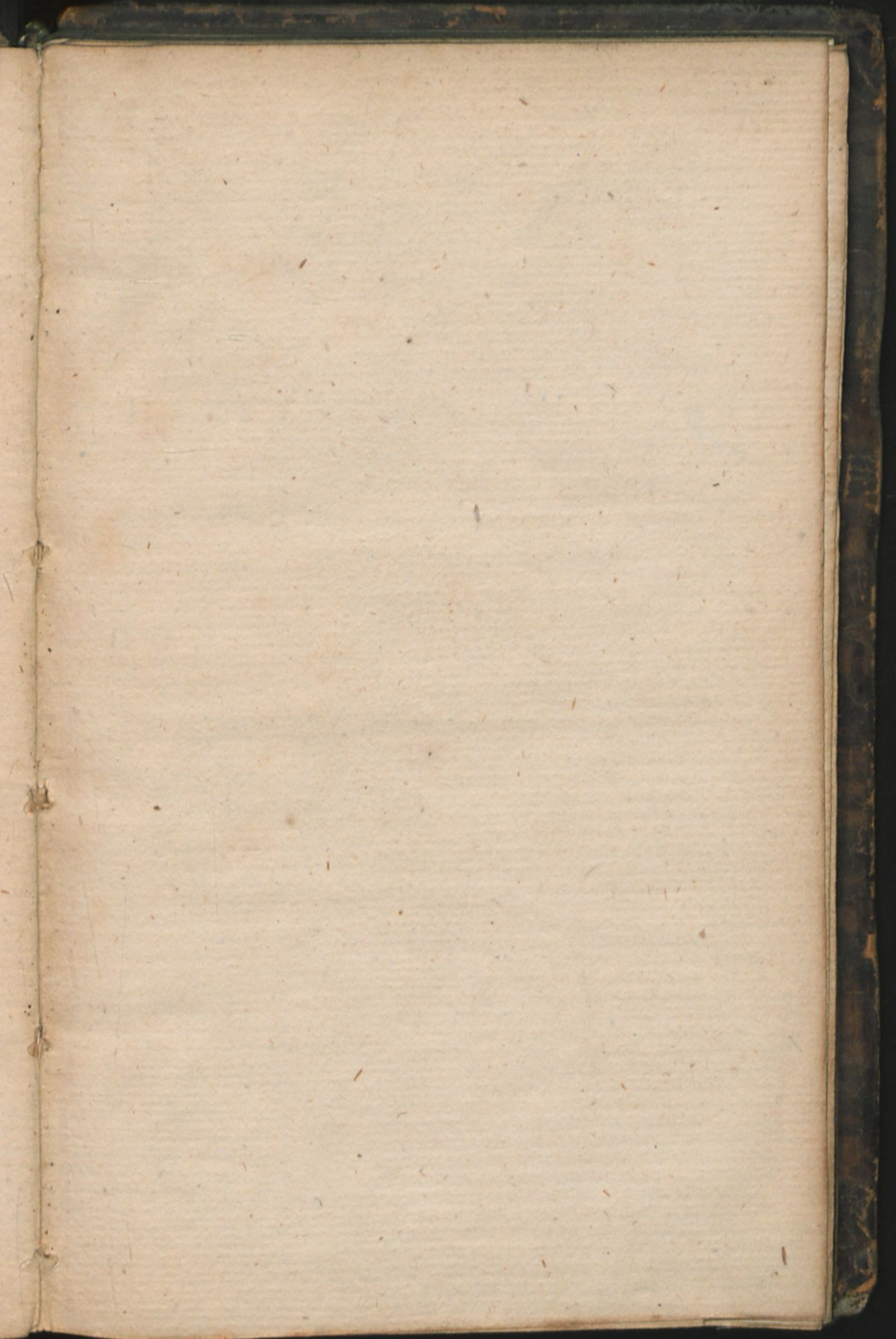
EX LIBRIS
ILLVSTRISSIMI VIRI,
DN. DAN. LVDOLPHI,
LIB. BAR. de DANCKELMANN,
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARII
STATVS INTIMI, cetera,
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ
TESTAMENTO RELICTIS.

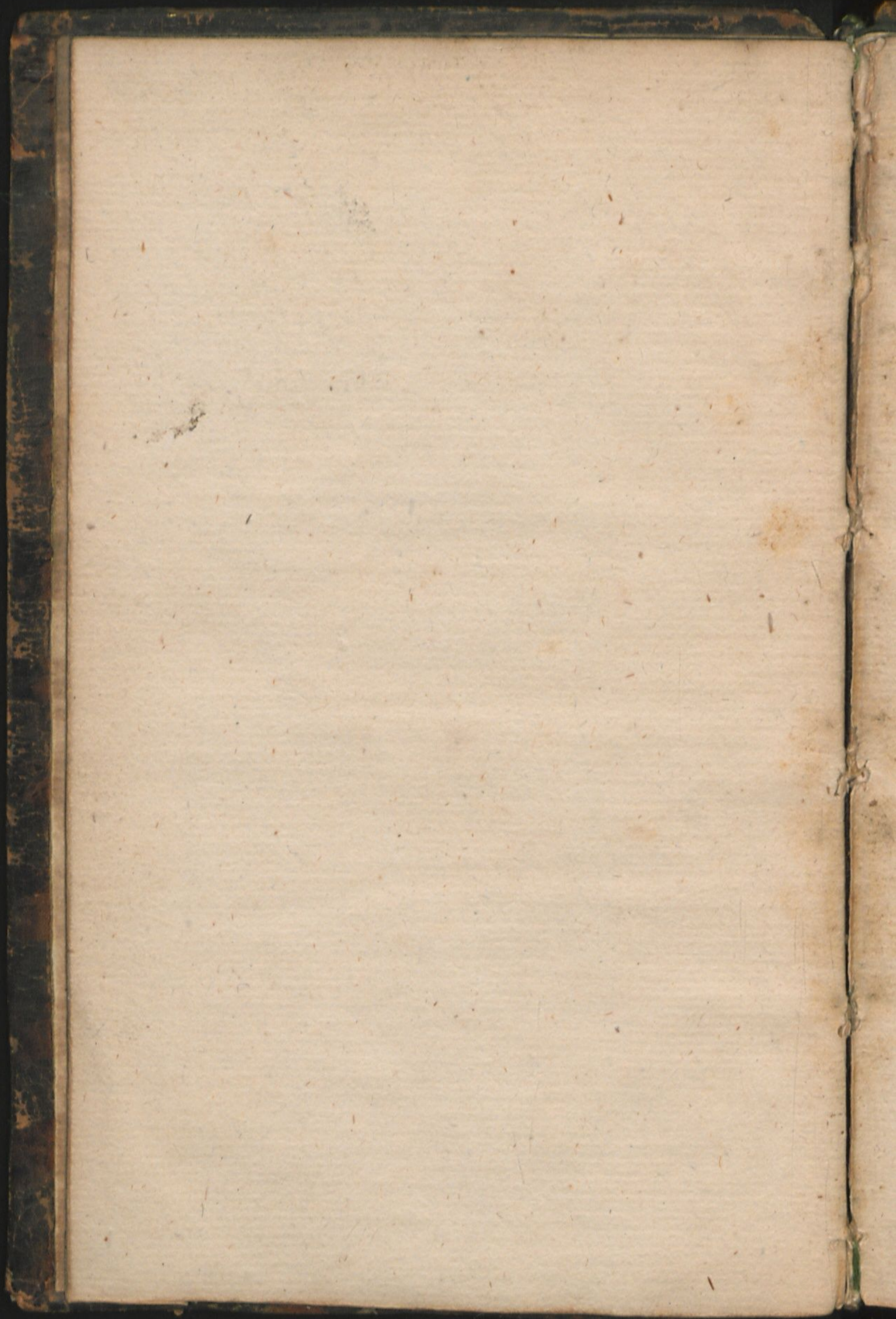
Ed. 19

18, 21.









DAVID
TRIOMPHANT

EN

VERS
HEROÏQUES.



A BERLIN,

Chez ROBERT ROGER, Imprimeur
& Libraire de S. A. Electorale.

M. DC. XCVII.

DAVID
TRIOMPHANT
IN
VERS
HEROICUS

KÖNIGL. PR. ER.
UNIVERS.
ZU HALLE

A. BERLIN,
Chez Robert Roeser, Libraire
& Libraire de S. A. Electoral.

MDCXCVII



A SA SERENITE'
ELECTORALE
MADAME
L'ELECTRICE.

MADAME,

*Il n'est pas nécessaire que les
grands Auteurs cherchent des Pro-
tecteurs & des Mécenas pour les
faire valoir, ni qu'ils mettent de*

E P I T R E.

grands noms au frontispice de leurs Ouvrages pour les garantir de la maligne critique des lecteurs ; car outre qu'ils se soutiennent assez d'eux-mêmes , leur mérite personnel , & la réputation qu'ils se sont acquise , non seulement les mettent à couvert de la censure des esprits les plus mordans , mais encore à la faveur de cette réputation & de ce mérite , ils imposent souvent à ceux qui les lisent , & font passer quelquefois des bagatelles & des pauvretes pour des pointes d'esprit , & des choses de la dernière conséquence. Mais les petits Auteurs comme moi ont besoin de mettre à la tête de leurs Ouvrages , les noms des Personnes illustres , afin que par leur Autorité , & par leur

E P I T R E.

crédit, elles répriment les langues satyriques, arrêtent le penchant de certains esprits qui blâment souvent ce qu'il leur seroit impossible d'imiter, & même de comprendre, & que par ce moyen elles procurent à ces pauvres Auteurs de bonne foi qui ont travaillé de leur mieux, le repos & le calme qu'ils ont été chercher sous leur protection. C'est-là, MADAME, ce qui me fait prendre la hardiesse de me servir du Nom Auguste de VOTRE SERENITE' ELECTORALE, pour donner du poids à ce petit Ouvrage, & pour fermer en même temps la bouche de je ne sçai combien de Critiques qui se font un plaisir d'empoisonner tout ce qu'ils lisent, semblables à ces In-

E P I T R E.

sectes qui gâtent & salissent les plus belles fleurs, mais quand même mon propre intérêt ne m'obligeroit pas à mettre cette Pièce sous la protection de VOTRE ALTESSE, quand je n'y serois pas encore poussé par mon devoir & par mon inclination, à qui pourrois-je mieux la dédier qu'à la plus spirituelle, la plus accomplie, & la plus éclairée Princesse du Monde. Comme David a été un Héros du premier ordre, ainsi M A D A M E, je puis dire sans outrer les choses, & sans être accusé de flâterie, que vous êtes une Héroïne incomparable, à qui toutes les autres de nôtre temps doivent se faire un honneur de céder la première place. Il me seroit fort

E P I T R E.

facile de justifier ce que je dis, & je n'aurois pour cela qu'à faire une légère ébauche des qualitez excellentes dont le Ciel Vous a partagée & pour le Corps & pour l'Esprit, de la douceur qui est peinte sur votre Visage, de la vivacité qui paroît dans vos Yeux, de la grace qui accompagne toutes vos Actions, de la générosité de votre Cœur, de la noblesse de votre Ame, & de cette bonté singulière qui vous attire les cœurs de tous vos Sujets, & l'applaudissement de tout le monde. Mais comme ce seroit en moi une seconde témérité, & qu'un si beau Sujet demande une meilleure & plus éloquente plume que la mienne, je pense que le plus seur parti que je puisse prendre dans

E P I T R E.

cette occasion est de me taire, & de couvrir toutes vos perfections du voile du silence. Je me contente donc, *MADAME*, de vous offrir cet Ouvrage qui est mon coup d'essai pour des pièces de cette nature, de Vous supplier très-humblement de le regarder d'un œil favorable, de donner au Héros qui en est le principal sujet un azile inviolable auprès de Vous, & de me permettre de me dire avec toute la soumission & tout le respect possible,

M A D A M E,

De Votre Altesse Electorale,

Le très-humble, très-obéissant,
& très-fidèle Serviteur & Sujet,
V I E U, Ministre.



DAVID
TRIOMPHANT
EN VERS HEROIQUES.

PREMIERE PARTIE.
SECTION PREMIERE.
UN LEVITE, UN SACRIFICATEUR.
LE LEVITE.

Grand Dieu qui d'Abraham as béni la seméce,
Qui fis avec Jacob une sainte Alliance;
Qui de nos devanciers fûs le Législateur,
Le Rocher, le Salut, & le Libérateur;
Qui rompis leurs liens, mis en pièces leurs chaînes,
Qui soulageas leurs maux, & terminas leurs peines,
Qui formas dans les airs un pain miraculeux,
Pour les rassasier dans un desert affreux:
Qui fis en leur faveur combattre la Nature,
Le Ciel, les Elémens, comme dit l'Ecriture,

A

2 DAVID TRIOMPHANT.

Après avoir ouvert les abîmes des eaux,
Converti les Rochers en Sources & Ruiffeaux,
Et guéri des Serpens la brûlante morsure,
Par l'aspect seulement d'une simple Figure,
Qui domptas les Etats, les Princes & les Rois,
Qui les assujettis à recevoir leurs Loix,
Et dont le Bras puissant, robuste & secourable,
Est toujours pour les tiens propice & favorable.
D'où vient que ton secours est aujourd'hui si lent?
Que ton Peuple gemit, & qu'en vain il attend?
Que pour lui ta vertu se montre & se déploie?
D'où vient que l'ennemi s'abandonne à la joye?
Qu'il blâme insolemment tes fidèles Sujets,
Qu'il se moque à tes yeux de nos plus saints Projets,
Et que par un orgueil digne de ton tonnerre,
Il maudisse ton Nom, & te blasphême en terre!
Que de ses Dieux de bois, de pierre ou de fumier,
Il ait le cœur si gros, & paroisse si fier;
Que déjà leurs Autels dans son esprit il pare,
De ce que nous avons de plus cher, & plus rare.
D'où vient, hélas! Seigneur, d'où vient que tes en-
fans,
Sont aujourd'hui troublez, abattus, languissans,
Que le cœur leur défaut, que leur force épuisée,
Au bruit des Philistins rend leur ame allarmée?
Que depuis le plus grand jusques au plus petit,
Chacun tremble, & n'est pas assuré dans son lit?
Et que par tout le Camp, ta chère Tourterelle,
Et sanglote, & soupire, & ne bat que d'une aîle?
Que diront désormais les gens incirconcis,
Si nous sommes livrez aux mains des ennemis?
N'auront-ils pas sujet dans leur malice noire,
D'obscurcir la splendeur, le brillant de ta gloire,
Et de dire d'un ton fier, & présomptueux,
Leur Dieu cède à nos Dieux, il n'est rien au prix
d'eux.

DAVID TRIOMPHANT. 3

Ce Dieu dont ils vantoient l'invincible Puissance,
 Ne peut faire à nos Dieux la moindre résistance,
 Il manque de pouvoir, il se cache, il s'enfuit,
 Et paroît sans vertu, sans force, & sans crédit.
 Ne souffre pas, Seigneur, cet horrible blasphême!
 Confonds ces Insenséz par ton Pouvoir suprême:
 De ta puissante main, de ton bras redouté,
 De ces Peuples maudits abaisse la fierté,
 Soufle sur leurs desseins, dissipe leurs pratiques;
 Lance sur tes Elûs des regards pacifiques,
 Réveille ta fureur, rapproche toi de nous,
 Et sur tes Serviteurs appaise ton courroux.

LE SACRIFICATEUR.

Il n'en faut point douter, le Dieu de nos Ancêtres,
 Domptera la fierté de ces prétendus Maîtres,
 Qui par un attentat surprenant, inouï,
 Décochent en fureur leurs flèches contre lui,
 Et qui par des discours tous remplis d'arrogance,
 Jettent par tout la peur, & bravent l'innocence.
 Il a son Peuple élu toujours devant ses yeux,
 Il le porte en sa main, il le tient précieux,
 Il est juste vengeur de celui qui l'opresse,
 La mere pour son fils n'a pas plus de tendresse,
 Il le porte gravé sans cesse sur son cœur;
 Contre tous ennemis il est son Protecteur,
 D'un œil tendre & benin toujours il le regarde,
 Et son soin paternel lui sert de sauvegarde.
 Que l'Univers entier conspire contre lui,
 Que peut-il redouter, le Ciel est son appui?
 Par tout il le soutient, par tout il le protège,
 De tous ses ennemis il découvre le piège,
 Il rend tous leurs efforts inutiles & vains,
 Il fait qu'en sa faveur ils deviennent humains;
 Et pour lui j'en suis seur, il fera cent miracles,
 Plûtôt que d'oublier la foi de ses Oracles,
 Qui disent clairement, & sans aucun détour,

4 DAVID TRIOMPHANT.

Qu'Israël est l'unique objet de son amour :
 Qu'entre tous les mortels il le prit pour partage ,
 Et qu'il le reconnoit pour son seul héritage ;
 Qu'il est son défenseur , sa force & son appui ,
 Et que tout son bonheur ne dépend que de lui.
 Qu'il lui donna sa Loi sur la sainte Montagne
 Au milieu des éclairs dont brilloit la campagne ,
 Et parmi les éclats du tonnerre accablant ,
 Qui rendit tout le Camp de frayeur chancelant ,
 Qu'il lui promit encor de sa bouche sacrée ,
 Une Postérité d'éternelle durée ,
 Et déjà plusieurs fois il nous a fait sentir
 L'effet de son pouvoir , & qu'il ne peut mentir.
 Que plutôt le Soleil deviendroit immobile ,
 Le Desert infécond une Pleine fertile ,
 Que plutôt on verroit les Fleuves s'arrêter ,
 Avant que ses decrets il voulut rétracter.
 Que peuvent contre lui tous les Princes ensemble ?
 N'est-ce pas devant lui que Ciel & terre tremble ?
 Que peuvent contre lui tous les mortels liguez ,
 Pour les exterminer , s'il parle , c'est assez ?
 Il forme dans les airs la grêle & la gelée ,
 Il envoie ici bas la pluie & la rosée :
 A la foudre en courroux il prescrit d'éclatter ,
 A l'air de s'obscurcir , aux nuës de crever ,
 Il délie Orion , il restraint les Pleïades ,
 Il abat les corps sains , il guérit les malades ,
 Il régle en Souverain de tous les Elémens ,
 Et même des Saisons , le cours , les changemens ,
 De la bruyante Mer la fâcheuse inconstance ,
 Il modère , il régit , & quand il veut l'a tance ,
 D'un frein il a borné son courroux furieux ,
 Il régle des torrens le cours impétueux.
 Le Soleil à sa voix s'arrête dans sa course ,
 Et les Fleuves d'abord remontent à leur source ,
 Par ses ordres les vents sortent de leurs cachots ,

DAVID TRIOMPHANT. 5

Et pour former le monde, il ne dit que deux mots,
Que la lumière soit, dit-il, & les ténèbres
Disparurent de l'air, & leurs horreurs funèbres
Se cachèrent de honte, & ce n'est qu'à leur tour,
Qu'on les voit succéder au bel astre du jour,
En sang il convertit sur le champ les Rivières,
Et se fait appeller le Pere des lumières.
Enfin tout l'Univers relève de ses Loix,
Les plus sourds Elémens reconnoissent sa voix :
Et contre le penchant de leur propre nature,
Obéissent souvent sans plainte ni murmure,
Même les Animaux qui ne sont d'aucun prix,
A ses Commandemens paroissent tous soumis.
Il parle, on obéit, rien n'ose contredire,
Sur la mort il exerce un glorieux empire ;
Et bien qu'elle soit sourde à tout le genre humain,
Elle connoît pourtant la voix du Souverain.
Pourquoi donc craindrions nous d'un géant la furie,
La rage, le courroux, l'orgueil, la barbarie ?
Et pourquoi craindrions nous que de chétifs mortels
Puissent du Dieu vivant renverser les Autels,
Détruire ses enfans, ravager leur contrée,
Dissiper leurs desseins, massacrer leur Armée,
Et de leur triste sort tous fiers & glorieux,
Eriger un triomphe à l'honneur de leurs Dieux !
Non, non, rassure-toi, la délivrance approche,
Dieu n'a pas pour les siens long-temps un cœur de
roche ?
S'il paroît à nos yeux quelquefois courroucé,
Dans un moment on voit cet orage apaisé.
Dissipe la frayeur dont ton ame est saisie,
Et sois touché d'amour pour l'Auteur de ta vie,
Pour le Dieu Souverain qui sans aucun effort,
A souvent délivré nos Ayeuls de la mort.

LE LEVITE.

Je le croi, mais Seigneur, ma crainte est légitime,

6 D A V I D T R I O M P H A N T .

Je ſçai que l'Eternel eſt ennemi du crime ,
 Et qu'il ne peut ſouffrir qu'on tranſgreſſe ſa Loi ,
 Qu'on le dépîte en face , & qu'on manque de foi ,
 Et qu'à d'autres qu'à lui , l'on s'eſſorce de plaire ,
 Sans être provoqué d'une ſainte colére ,
 Et ſans faire ſentir au prévaricateur ,
 De ſa terrible main l'extrême peſanteur ,
 Et de ſon bras puiffant les coups épouventables .
 Or il n'eſt que trop vrai que nous ſommes coupables .
 Que depuis les plus grands juſques aux plus petits ,
 Nous ſuivons de la chair les ſales appétits ,
 Du monde corrompu les amorces flâteuſes ,
 Les charmes décevans , les promeſſes trompeuſes ,
 Et des peuples voiſins l'exemple vicieux ,
 Ce qui nous rend à Dieu tout à fait odieux ,
 Puans & criminels , infects , abominables ,
 Des objets pleins d'horreur , des monſtres execra-
 Et qui de ſes bontez interrompt le courant , [bles,
 Et de tous ſes bienfaits arrête le penchant ;
 Car comme il eſt tout Saint , & la Sainteté même ,
 Il a pour les pécheurs une haine ſuprême ,
 Les punit tôt ou tard , & leurs efforts ſont vains ,
 Pour éluder ſes coups , c'eſt là ce que je crains .

L E S A C R I F I C A T E U R .

Je n'en diſconviens point , ta crainte eſt bien fondée ,
 Mais tu ne comprends pas du Dieu fort la penſée ;
 A dire vrai le mal le fait fremir d'horreur ,
 Et d'un œil de courroux , il regarde l'auteur .
 Sa grande pureté , ſon exacte juſtice ,
 Veulent que ſans quartier il puniſſe le vice ,
 Et que le criminel éprouve ſa fureur ,
 Et de ſes traits perçans reſſente la rigueur :
 Mais il faut s'expliquer , c'eſt lors qu'il perſévère .
 Dans ſes égaremens , & qu'il ſe plaît à faire ,
 D'un cœur délibéré , rebelle , impénitent ,
 Ce qui choque l'honneur du Seigneur tout-puiffant ;

DAVID TRIOMPHANT. 7

Car quand il se repent, & que son ame outrée,
 Et d'un cuisant regret vivement pénétrée,
 Il soupire, il sanglote, il gemit en tout lieu,
 Et par un prompt retour il revient à son Dieu;
 Aussi-tôt de ses mains il fait tomber les armes,
 Et dans le même instant finissent ses allarmes,
 Ses craintes, ses remords, & son Sauveur encor,
 Oubliant le passé, lui tend le Sceptre d'or.
 Témoignage assuré de sa rare clémence,
 Envers le criminel touché de repentance.

PREMIERE PARTIE.

SECTION II.

SAUL, ABIJA, AHIMELEC, ABNER.

S. A. U. L.

Ciel que deviendrons-nous, nous voilà tous perdus?

Nos cruels ennemis nous tiennent pour vaincus,
 Ils regardent déjà d'une maligne joye,
 Nos Femmes & nos Sœurs qui vont être leur proye.
 Ils partagent entr'eux nos Champs, nos Oliviers,
 Nos Maisons, nos Jardins, nos Vignes, nos Figuiers,
 Nôtre Or, & nôtre Argent sera mis au pillage,
 Et nos Enfants traînez dans un rude esclavage:
 Du Dieu de nos Ayeuls on verra les Autels,
 Détruits, foulez aux piez par de lâches mortels;
 Les corps de nos Enfants jettez à la voirie,
 Et le sang ruisseler par tout dans la Patrie.
 Le Soldat inhumain marchant de toutes parts,
 Massacrera sans choix & jeunes & vieillards,
 Il n'épargnera point dans sa fureur cruelle,
 La Vierge ni l'Enfant qui pend à la mammelle,

8 DAVID TRIOMPHANT.

Tout se ressentira de sa férocité,
 O Ciel ! préserve-nous de sa brutalité.
 Nos Peres n'ont jamais vû de chose semblable,
 L'innocent portera la peine du coupable,
 Le tumulte, le bruit, le carnage & l'horreur,
 Jetteront en tous lieux la tristesse & la peur.
 Quel remède à ces maux ! mes amis, je vous prie,
 Conservez, s'il se peut, le Roi, l'Etat, la vie
 De vos Concitoyens, de vos proches Parens ;
 J'entends des Philistins déjà les hurlemens,
 Et le fier Goliath qui paroît à leur tête,
 De tout nôtre pais leur promet la conquête.
 De mon Trône branlant vous êtes les appuis,
 Et de toute ma Cour les plus chers Favoris.
 Parlez. Je vous écoute.

A B I J A.

En cas pareil, Seigneur, personne n'y voit goutte !
 Et le bras de la chair ne peut à mon avis,
 Empêcher cette fois que nous ne soyons pris.
 Le danger est pressant, il ne faut point attendre
 Le secours des mortels, du Ciel il doit descendre :
 Du Monarque absolu de tout le genre humain,
 De tous les Potentats l'Arbitre souverain,
 Qui maîtrise les Rois, qui fait régner les Princes,
 Qui soutient leurs Etats, & régit leurs Provinces,
 Qui la balance en main dirige sagement,
 De tout ce qui paroît ici l'événement :
 Qui fournit aux petits des Corbeaux la pâture,
 Qui de tous animaux règle la nourriture.
 Qui des Lions entend le fier rugissement,
 Et des Altres du Ciel conduit le mouvement,
 Qui dispense avec poids, avec nombre, & mesure,
 Et les maux, & les biens qu'on voit dans la nature,
 Qui de l'humble abattu soutient les intérêts,
 Et des esprits hautains détourne les projets,
 Et qui fit autrefois d'étonnantes merveilles,

DAVID TRIOMPHANT.

9

Par le fracas soudain de fragiles bouteilles,
 Bouteilles dont le bruit & l'effroyable son,
 Produisit plus d'effet que celui d'un Canon,
 Puis que soudainement le Camp Madianite,
 Quelque nombreux qu'il fût de frayeur prit la fuite,
 Que la division par un fatal destin,
 Avança de chacun & la perte & la fin.
 C'est celui-là, Seigneur, dont le bras salutaire,
 Peut dans un seul clin d'œil finir nôtre misère,
 Et qui sans nul effort, même peut éloigner
 Le péril éminent qui nous fait tous trembler.
 Recourons donc à lui, desarmons sa colère,
 Ayons du repentir de ce culte adultère
 Que nous avons offert aux Dieux de nos voisins,
 Et d'abord nous verrons la fin de nos chagrins.

A H I M E L E C.

Il est vrai, Monseigneur; que l'unique ressource,
 Des mortels affligés dans leur rapide course,
 Et soumis aux malheurs de la captivité,
 Ou pressés rudement par la calamité.
 C'est la grace de Dieu, c'est le secours céleste
 Qu'il n'accorde jamais sans donner tout le reste,
 Mais ces dons précieux on ne peut obtenir,
 Qu'à force de prier, d'invoquer, & gemir.
 Dieu rejette le cœur froid, languissant, timide,
 Il en a de l'horreur autant que du perfide,
 Il veut que ses enfans d'un vrai zèle animez,
 Et d'une sainte ardeur fortement pénétrez,
 Lui ravissent ses biens, lui fassent violence
 Par des vœux redoublez excitent sa clémence,
 Et le forcent enfin (s'il faut ainsi parler)
 D'accomplir leurs desirs, & de les exaucer.
 Alors à sa bonté ne trouvant plus d'obstacle,
 Il fait en leur faveur miracle sur miracle:
 Cent fois nos devanciers l'ont éprouvé, Seigneur!
 Si nous les imitons, Israël est vainqueur;

20 DAVID TRIOMPHANT.
Des Philistins maudits la redoutable Armée,
Disparoîtra soudain, comme on voit la nuée
Fondre & s'évanouir dans un temps calme & clair,
Aux rayons du Soleil qui l'a pousse dans l'air,
Et qui par sa vertu ce sombre corps pénètre,
Le chasse, le détruit, & le fait disparoître,
Et leur Chef insolent qu'on nomme Goliath,
Qui vid, dit-on, le jour dans la Ville de Gath,
Géant prodigieux, objet de nôtre haine,
Qui tient incessamment nos troupes en haleine,
Qui depuis plus d'un mois le matin & le soir,
Au milieu des deux Camps tout armé se fait voir,
De son impiété recevra le salaire,
Je répons du succès hâtons-nous de le faire.

A B N E R.

Ce conseil est trop bon pour n'être pas suivi,
Il faudroit de son bien être plus qu'ennemi.
Peut-être que le Ciel touché de nos disgraces,
Du superbe Géant tancera les menaces,
Et que tous ses discours remplis d'impiété,
Retomberont sur lui comme il l'a mérité!
Prince rassurons-nous, Dieu qui du Diadème
A paré vôtre front pour régir ce qu'il aime,
De ce fier ennemi sçaura nous delivrer,
Comme il vous a choisi pour vous faire régner.
Nous pourrions, il est vrai, tenter le sort des armes,
Porter à nôtre tour dans leur Camp les allarmes,
Et par de grands efforts animez de courroux,
Combattre à qui mieux mieux, mais le cœur man-
que à tous.

De cet audacieux le visage farouche,
La sacrilège voix, la criminelle bouche,
La stature, le port, la force & la fierté,
Dans le cœur des Soldats ont tout le sang glacé.
En vain je les semonds, les pique & les exhorte,
Par de puissans motifs d'une manière forte,

DAVID TRIOMPHANT.

17

En vain je leur promets & récompense & prix,
 Pour dissiper la peur dont je les vois surpris,
 Enfin devant les yeux en vain je leur retrace
 La valeur des Héros dont ils tiennent la place,
 Ils me répondent tous d'un visage abattu,
 C'en est fait de Jacob, Israël est perdu.
 On ne peut là-dessus nous faire aucun reproche,
 Nos corps sont-ils d'acier, ou bien sont-ils de roche,
 Pour pouvoir d'un Géant soutenir les efforts,
 Pour supporter ses coups sommes-nous assez forts;
 S'il falloit seulement attaquer leur armée,
 Leur donner quelque assaut, monter à la tranchée,
 Affronter un péril, hazarder un combat,
 S'il falloit seulement contre un simple Soldat
 Combattre de son mieux, & mesurer l'épée,
 Pour soutenir des Juifs l'ancienne renommée.
 Nous le ferions, Seigneur, tout comme auparavant,
 Et même ce seroit d'un visage riant:
 Toujours de quelque espoir la nature flâtée,
 Au plus fort du danger se verroit animée,
 Et feroit des efforts pour ne pas succomber.
 Ici de quel espoir pourroit-on se flâter,
 Vous le sçavez, Seigneur, la chose est différente,
 D'attendre Goliath la mort est évidente,
 Ce seroit renoncer à l'amour naturel,
 Et manquer de bon sens d'attaquer ce mortel.
 Tout ce raisonnement, Hélas! je le confesse,
 N'est que trop bien fondé, mais pourtant il me
 blesse,
 J'en suis tout pénétré de douleur, de regret,
 Et jusqu'au fonds du cœur j'en sens le triste effet?
 Que faire donc, Seigneur, dans cette circonstance,
 Il faut (on vous l'a dit) implorer la clémence,
 Et le secours de Dieu, je suis de cet avis,
 Il nous protégera contre nos ennemis,
 Du juste l'invoquant, il entend la prière.

Puis que le Dieu du Ciel est toujours debonnaire,
Allons tous de concert implorer son secours,
Afin que de nos maux il arrête le cours.

PREMIERE PARTIE.

SECTION III.

JONATHAN, SAMUEL, LE CHOEUR.

J O N A T H A N.

Ministre du grand Dieu à qui les destinées,
Des Descendans d'Adam sont souvent révé-
lées,

Et qui par un Esprit prophétique & subtil,
Sçavez de l'avenir développer le fil:

Vous qui par un effet de la bonté divine,

Prédisez quelquefois au méchant sa ruine,

Je viens vous consulter touchant l'événement,

Qui depuis quelque temps tient Israël tremblant.

Vous connoissez assez le sujet de nos larmes,

Et vous n'ignorez pas nos mortelles allarmes:

Israël autrefois des peuples redouté,

Est aujourd'hui sans cœur, & semble rejeté,

Il a perdu sa force, & de sa renommée,

A peine retient-il quelque légère idée.

Un homme, ou pour mieux dire un Géant furieux,

Le fait trembler de peur, & pâlir en tous lieux.

Ce Colosse animé bat toujours la Campagne,

Pour nous exterminer, & quand de la Montagne

Il commence à descendre à la pointe du jour,

On croiroit à le voir que ce fût une Tour.

Son pompeux appareil, & les armes qu'il porte,

Sont

DAVID TRIOMPHANT.

13

Sont plus à redouter qu'une fière cohorte ;
 Ses postures , ses airs , ses gestes , ses mépris ,
 Et plus que tout cela ses outrageans défis ,
 Ont de tous nos Soldats l'ame si pénétrée ,
 Qu'à peine connoît-on que ce soit une armée ?
 Hélas ! déclarez-moi d'où vient ce grand malheur ?
 Un seul homme peut-il à tant ôter le cœur ?
 Par quel de nos péchez cet accident funeste ,
 Vient-il pour ravager de Jacob tout le reste.

S A M U E L.

Lors que Dieu de là haut fait sentir son courroux ,
 Et qu'il appesantit sa dure main sur nous ,
 Et lors que de son Ciel il souffle sur nos têtes ,
 Les orages bruyans de ses noires tempêtes.
 C'est un point décidé , l'on ne peut s'y tromper ,
 Qu'il prétend nous punir , ou bien nous éprouver ,
 Ou bien de nôtre cœur abaïffer l'insolence ,
 Et nous humilier en sa sainte presence.
 Et selon ces trois sens le cas dont il s'agit ,
 Peut être examiné sans aucun contredit.
 Les Combats glorieux donnez par nos Ancêtres ,
 Dans le temps que des Rois ils devinrent les maîtres ,
 La main de l'Eternel qui combattoit pour eux ,
 Ses promesses , ses dons , ses miracles fameux ,
 Enfin l'éclat brillant de notre République ,
 Infectèrent d'orgœuil tout le Peuple Hebraïque :
 Il oublia de Dieu la conduite & la Loi ,
 Et comme les Gentils voulut avoir un Roi ,
 Il rendit à leurs Dieux un étrange service ,
 Leur fit fumer l'encens , leur offrit sacrifice ,
 Et par un attentat étonnant , inouï ,
 Il implora leur aide , & les prit pour appui.
 Faut-il donc s'étonner si ce grand Dieu suscite ,
 L'ennemi capital du Peuple Israélite .
 Pour punir maintenant les horribles forfaits ,
 De ces lâches enfans , de ces ingrats sujets ,

B

14 D A V I D T R I O M P H A N T.
Pour éprouver leur foi , leur zèle & leur constance ,
Leur amour , leur ardeur , & leur persévérance ,
Et pour voir si confus , levant les yeux en haut ,
Ils attendront de lui le secours qu'il leur faut.

J O N A T H A N .

Je comprends aisément ce qu'il vous plaît me dire ,
De nôtre Créateur tout ce qu'il fait j'admire ,
Et j'adore en secret ses justes jugemens ,
Ses œuvres , ses desseins , même ses châtimens ,
Mais ne pourriez-vous pas d'une manière claire ,
M'expliquer nettement le succès de l'affaire ,
Dire précisément ce que nous deviendrons ,
Si nous ferons vaincus , ou bien si nous vaincrons ?

S A M U E L .

Du Monarque des Rois les célestes maximes ,
Pour moi comme pour vous sont de profonds abî-
L'esprit le plus aigu ne les pourroit sonder , [mes,
Et les Anges élus n'oseroient y penser.
Il faut que le Seigneur ses Prophetes enflamme ,
D'une divine ardeur , & révèle à leur ame ,
Ces abîmes profonds , ces secrets merveilleux ,
Qui ravissent nos cœurs , nos esprits & nos yeux ,
Mais pour vous éclaircir sur cette circonstance ,
Qui tient dans ce moment Israël en balance ,
Je puis vous assurer que s'il est repentant ,
Des Philistins sans faute il sera triomphant ,
Et que ce Goliath comme frappé du foudre ,
Sera dans peu de temps étendu sur la poudre ,
Le moyen à mon ame est encore inconnu.

U N I S R A E L I T E .

Ha ! Seigneur , jusqu'au Camp Goliath est venu ,
Il est tout transporté d'une nouvelle audace ,
Mon cœur pour l'avoir vû devient froid comme
glace ,
On entend dans les airs ses cris , ses hurlemens ,
Et veut , dit-on , forcer tous nos retranchemens.

DAVID TRIOMPHANT:

15

U N A U T R E.

Ciel ! qui nous défendra si tout nous est contraire ?

U N A U T R E.

Qui nous delivrera de ce cœur sanguinaire ?

U N A U T R E.

Qui nous garantira des efforts de sa main,
Si le Ciel est de fer, & la terre d'airain ?

D E U X J E U N E S I S R A E L I T E S.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des Armées,

Sans doute il ne souffrira pas,

Qu'un Monstre donne le trépas,

A tant d'ames infortunées,

A tant de jeunes Innocens,

Qui chantent ses Louanges,

Et qui par leurs chants ravissans,

Representent ici les Anges.

L E S D E U X P R E M I E R S I S R A E L I T E S.

Nos Peres au desert ont mangé les Verjus,

Nous en avons les dents meurtries,

Les Criminels ne vivent plus,

Et pour eux nous perdrons nos vies ?

T O U T L E C H O E U R.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des Armées,

Sans doute il ne souffrira pas,

Qu'un Monstre donne le trépas,

A tant d'ames infortunées.

U N I S R A E L I T E.

Toi de qui Pharaon domptas le fier orgueilleux,

Qui lui fis rencontrer dans la mer son cercueil,

Hâte-toi pour nôtre défense,

Vien nous delivrer aujourd'hui,

De ce redoutable ennemi,

Qui morgue ta puissance ?

Que le Philistin apprenne,

Que l'Eternel est celui

Qui delivre de la peine,

B 2

DAVID TRIOMPHANT.

Ceux qui s'attendent à lui.

D E U X I S R A E L I T E S.

Source d'amour, Pere de grace,
Qui loges au plus haut des Cieux,
Dieu fort, jaloux, victorieux,
Tu vois le mal qui nous menace,

Le péril est éminent,
Hâte-toi pour la delivrance,
Et que celui qui nous offence,
Reçoive son payement.

Le Dieu que nôtre Peuple adore,
Protége les Innocens.

U N I S R A E L I T E.

Protége les Innocens.

U N A U T R E.

Le Dieu qu'Israël honore
Est le vengeur des méchans.

T O U T L E C H O E U R.

Hâte-toi pour nôtre défense,
Vien nous delivrer aujourd'hui,
De ce redoutable ennemi,
Qui morgue ta puissance.

U N I S R A E L I T E.

L'Impie n'a jamais de repos dans son cœur,
Il souffre cent tourmens, c'est une chose sûre,
Dans son ame il ressent une horrible torture,
Lors qu'il semble jouir d'un solide bonheur.

S A M U E L.

Retirez-vous enfans, troupe chère & fidèle,
Dieu vous tiendra cachez sous l'ombre de son aîle,
Vos chants accompagnez de zèle & de ferveur,
Ont pénétré son ame, & ramolli son cœur.
Cher espoir d'Israël, d'une Nation sainte,
Bannissez desormais la tristesse & la crainte;
Vos cris & vos accens sont enfin parvenus,
Jusqu'à son Trône ardent, il exauce vos vœux.

DAVID TRIOMPHANT. 17

LE CHOEUR.

Nos cris & nos accens font enfin parvenus,
Jusqu'à son Trône ardent, il exauce vos vœux.

SECONDE PARTIE.

SECTION I.

ABNER, DAVID.

ABNER:

Ainsi donc un mortel plein d'orgueil & d'audace,
Du fidèle Abraham extirpera la race,
Ainsi deviendrons-nous par un tragique sort,
Esclaves d'un Géant, Victimes de la mort,
Ainsi ce Goliath tout écumant de rage,
Fera dans nôtre Camp un horrible ravage,
Ainsi le Philistin triomphera de nous,
Au mépris de celui qui se nomme Jaloux,
Le Seigneur des Combats, & le Dieu des Batailles.
O Ciel ! mon cœur se fond pour tant de funérailles,
Tant de sang répandu, tant de meurtres commis,
Tant d'enfans massacrez, tant de peres meurtris,
Ainsi finalement l'innocence opprimée,
Sera de ce climat injustement chassée,
Et les Gentils hautains diront insolemment,
Le Dieu du Peuple Juif est un Dieu de néant.
Je vois de leurs Epoux les Femmes arrachées,
Par l'inhumain Soldat les Filles violées,
Et chez les ennemis le peuple transporté,
Passer ses tristes jours dans la captivité.
Dans ce fatal malheur qui de si près nous touche,
Je n'ai que des soupirs & des sanglots en bouche,
Et mes yeux maintenant parmi tant de douleurs,

B 3

18 **DAVID TRIOMPHANT.**

Ne me peuvent, hélas! fournir assez de pleurs:
 Je deviens interdit dans cette conjoncture,
 Je ne puis exprimer le tourment que j'endure,
 Et mon esprit troublé dans ce moment fatal,
 Demeure enséveli sous le poids de mon mal.
 Ha, mes yeux! ha, mon cœur! dans ce cruel martire.
 Faites vôtre devoir, c'est peu que je soupire,
 Pleurez, pleurez, mes yeux, le sujet en est grand,
 Et toi mon cœur ici, pour ce peuple souffrant,
 Eclatte en mille endroits, & par ton ouverture,
 Fai voir que je consens à ma mort sans murmure,
 Trop heureux de mourir par un noble transport,
 Si je puis affranchir mes Freres de la mort.
 Mais pourquoi de mon corps mon ame ne s'envole?

D A V I D.

Seigneur, m'est-il permis de prendre la parole?
 Et de vous demander quels fâcheux accidens,
 Vous mettent dans l'esprit ces transports violens.
 Le Favori du Roi, le Chef de nôtre Armée,
 A-t-il quelque sujet d'avoir l'ame troublée,
 Chéri du Peuple Juif, de gloire revêtu?
 Qui peut de ses beaux jours obscurcir la vertu?
 Quel est l'audacieux qui trouble l'harmonie,
 D'un cœur si généreux, d'une si belle vie?
 A vos desirs, Seigneur, tout semble être soumis,
 D'où peuvent procéder vos chagrins, vos ennuis?

A B N E R.

Quoi! seul vous ignorez la cause de ma peine?
 Quel est donc le sujet qui dans ce lieu vous mène?
 Et quel est le Climat qui vous donna le jour?

D A V I D.

Seigneur, je ne suis pas fort loin de cette Cour,
 Mon pere est Isai, c'est là le nom qu'il porte,
 Et le mien c'est David.

A B N E R.

De cela peu m'importe,

DAVID TRIOMPHANT.

19

Dites-moi seulement, que faites-vous ici :

D A V I D.

Mon pere l'autre jour, me dit plein de souci,
Tes freres sont au camp, je n'ai nulle nouvelle,
Cela cause à mon cœur une douleur cruelle.

Va-t-en, cours, obéis à mes commandemens,
Porte leur de ma part ces rafraîchissemens.

Il dit, & je partis l'ame toute troublée,
Je ne sçai pas encor quelle est leur destinée,
Et s'ils vivent, & s'ils sont dans la prospérité.

A B N E R.

Quoi donc vous n'avez point nôtre Camp visité ?

D A V I D.

Cela ne se pouvoit, mais je pars tout asturé.

A B N E R.

Fort bien, mais apprenez la sinistre aventure,
Qui tient tout nôtre Camp dans ce temps prosterne,
Et rend de nôtre Roi l'esprit tout consterné,

Les Philistins enflés d'une insolente gloire,
Se promettent sur nous une entière Victoire :

Le nombre de leurs gens leur élève le cœur,

Cela de nos soldats redouble la douleur,

La tristesse, le deuil, le chagrin, l'épouvente,

Ajoûtez-y de plus qu'un Géant se presente,

Soir & matin au Camp nous faisant cent défis,

Capables d'inspirer la crainte aux plus hardis,

Et c'est là le sujet de ma douleur profonde,

Qui fait que sans regret je quitterois le monde,

Si mon trépas pouvoit produire quelque effet,

Et du fier Goliath renverser le projet,

O triomphe éclatant ! O la belle défaite !

D A V I D.

Ne peut-on pas, Seigneur, d'un coup couper la tête

De ce présomptueux, & de cet insolent,

Qui ternit d'Israël la gloire & le brillant !

A B N E R.

Ha ! qui seroit celui qui voudroit l'entreprendre ?
 D'un mortel cet exploit on ne doit point attendre ;
 A le voir seulement il fait fremir d'horreur.

D A V I D.

Et que donneroit-on pour salaire au Vainqueur.]

A B N E R.

Pour vous dire en deux mots quel seroit son partage,
 Le Roi lui donneroit sa Fille en mariage,
 Il le couronneroit & d'honneurs & de biens,
 De Charges, & d'Impôts affranchiroit les siens,
 Pourroit-on desirer un plus grand avantage ?

D A V I D.

Seigneur, si le Roi veut j'entreprendrai l'ouvrage,
 Et j'espère du Ciel un succès glorieux,
 Qui rendra pour jamais nos ennemis honteux.

A B N E R.

Et comment osez-vous avoir cette pensée,
 Vous qui ne paroissez pour certain qu'un Pigmée,
 Par rapport à ce Monstre, à cet affreux Géant,
 Dont le seul soufle peut vous réduire à néant.

D A V I D.

L'événement, Seigneur, fera voir le contraire !

A B N E R.

Pensez plus d'une fois, jeune homme, à cette affaire !
 Mais je veux cependant en informer le Roi :
 Adieu : Tenez-vous prêt pour venir avec moi.



SECONDE PARTIE.

SECTION II.

GOLIATH, MIMAS.

G O L I A T H.

N'As-tu point remarqué, cher Mimas, l'épou-
vante,
Du Peuple circoncis, ce Dieu dont il se vante,
Et dont il prêche tant la gloire & la grandeur!
Pourroit-il de mon bras arrêter la valeur?
Pourroit-il à ma main dérober la Victoire:
Israël fuit déjà, c'est un fait tout notoire,
L'allarme l'a saisi, la crainte l'a surpris,
Et des soldats j'entens les pitoyables cris,
Leurs yeux fondent en pleurs, & leur ame est trou-
blée:

Pas un d'eux contre moi ne veut tirer l'épée,
Dagon va triompher, & des Hebreux le Dieu,
On verra désormais assis en même lieu?
Toi qui tes jeunes ans passes à mon service,
Que peux-tu desirer que pour toi je ne fisse,
Et pour récompenser ta haute probité,
Ton zèle, ton amour, & ta fidélité.
Parle, déclare-moi ce que ton cœur desire,
Tu l'auras sans manquer?

M I M A S.

A vous servir, Seigneur, dès le berceau j'aspire,
Je ne manquerai point ni de bien ni d'honneur,
Puis que vôtre seul nom porte par tout la peur.
Déjà le Peuple Hebreu honteux de sa défaite,
Se cache dans son Camp, médite sa retraite,

Il fuit honteusement, tous ses biens sont à nous,
Je me jette à vos piez, j'embrasse vos genoux.

G O L I A T H.

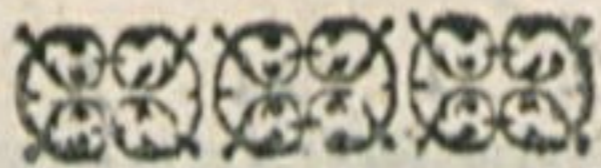
Relève-toi, Mimas, mon Ecuyer fidèle,
Je croi bien que des Juifs la douleur est cruelle,
Mais pour les achever, & les mettre aux abois,
Porte leur ce Cartel pour la dernière fois,
Di leur que si quelqu'un de leurs Guerriers n'avance
Pour se battre avec moi, pour prendre leur défense,
Avant que le Soleil ait avancé son cours,
Je donnerai leurs corps pour pâture aux Vautours.

M I M A S.

Reposez-vous, Seigneur, sur moi de cette affaire!
Je m'en acquitterai tout comme à l'ordinaire,
Avec beaucoup d'ardeur, de soin, d'activité,
Je sçai bien obéir à qui l'a mérité,
Leur réponse aussi-tôt je viendrai vous apprendre.

G O L I A T H.

Au moins ne te fais point, Mimas, long-temps attendre,
Ne perds pas un moment, le temps m'est précieux.
Va, cours, vole, il s'agit de l'honneur de nos Dieux,
Du salut de l'Etat, de l'honneur de ton Maître,
Et de faire par tout éclater & connoître,
Du Peuple Philistin & la gloire & le nom,
La force & la vertu de nôtre Dieu Dagon.



SECONDE PARTIE.

SECTION III.

GOLIATH, MIMAS.

G O L I A T H.

ET bien, di-moi, Mimas, quelle est de cette race!
 La résolution? que faut-il que je fasse?
 A-t-on finalement accepté mon défi.

M I M A S.

Il faudroit être fou pour prendre ce Parti,
 Et contre le penchant de toute créature,
 Se montrer ennemi de sa propre nature.
 N'en doutez point, Seigneur, chacun aime sa peau!
 Et ce n'est qu'à regret qu'il descend au tombeau?
 Quel seroit l'orgueilleux, ou bien le téméraire,
 Qui voudroit contre vous tirer le cimenterre?
 Certes on pourroit bien conclurre sans mentir,
 Qu'il seroit las de vivre, & content de mourir.

G O L I A T H.

Il est vrai, mais enfin une mort glorieuse,
 Doit toujours l'emporter sur une vie honteuse;
 Quand on est généreux, & tu confesseras
 Qu'une mort de ma main amollit le trépas?

M I M A S.

J'en conviens, mais les Juifs n'ont pas cette maxime
 Et s'exposer ainsi, seroit pour eux un crime,
 Un crime capital par leurs Loix défendu.

G O L I A T H.

Laissons leurs Loix à part, que t'ont-ils répondu?

M I M A S.

Après qu'ils ont eu fait du Cartel la lecture,

24 DAVID TRIOMPHANT.

Soudain s'est élevé dans l'air un gros murmure,
 Les soupirs, les sanglots, les plaintes & les cris,
 Comme les autres fois par tout se sont ouïs.
 Le vigilant Abner Chef de toute l'Armée,
 A dans le même instant convoqué l'Assemblée,
 Et là sans perdre temps il a pris les avis,
 De tous les Principaux de tremblement saisis,
 En suite au milieu d'eux il m'a fait comparoître,
 Et d'un ton élevé qui ressenoit le Maître:
 Tu diras, m'a-t-il dit, au superbe Géant,
 Que nous nous appuyons sur un Dieu tout-puissant,
 Qui de tous ses efforts ne fera que se rire,
 Et qui peut dans un rien le confondre & détruire,
 Avant la fin du jour il sçaura qu'Israël,
 Est le Peuple de Dieu, tien, rend lui son Cartel,
 Alors il m'a semblé regardant leur visage,
 Qu'ils étoient moins troublez, qu'ils reprenoient
 courage,
 Et qu'ils se promettoient un bon événement,
 Du combat qu'ils nous vont livrer presentement.
 Je les ai dont quittez, & sans cérémonie,
 Je me suis retiré déplorant leur folie.

G O L I A T H.

O d'un flâteur espoir le vain raisonnement,
 Lâches qui vous fondez sur un sable mouvant,
 Avant que le Soleil ait fourni sa carrière,
 Vous serez étendus sur la froide poussière,
 Et sans considérer ni qualité ni rang,
 Je porterai par tout le fer, le feu, le sang,
 Et je sçaurai punir vôtre insolente audace,
 Par des maux si cruels que de cette disgrâce,
 Les Peuples étonnez en trembleront d'effroi!
 Que chacun se prépare au Combat comme moi:
 Mimas, dépêche-toi, porte au Camp la nouvelle,
 Donne-moi promptement ma lance & ma rondelle,
 Nous sçaurons aujourd'hui qui pourra résister,

Aux

DAVID TRIOMPHANT. 25

Aux coups que de mon bras par tout je vai porter.
Laiſſons-les conſerver une eſpérance ſole,
Et nourrir leur eſprit d'un ſecours tout frivole.
Ils ſentiront bien-tôt à leurs propres dépens,
De tous leurs préjugez les faux raifonnemens.

SECONDE PARTIE.

SECTION IV.

ABNER, SAUL, DAVID.

ABNER.

A Pproche-toi, David, & ſans crainte t'avance!
Il faut à ton bon Roi faire la révérence.
C'eſt le Héros, Seigneur, dont je vous ai parlé,
Qui paroît pour l'Etat & pour vous ſi zélé,
Et qui veut expoſer ſon ame en ſacrifice,
Pour nous rendre ſ'il peut un ſignalé ſervice,
Confondant du Géant l'orgœuil & la fierté,
Pour nous mettre à couvert de la captivité:

SAUL.

J'approuve ton ardeur, ton zèle & ton courage,
Mais un ſi haut projet ne convient à ton âge?
Comment oſerois-tu combattre ce Guerrier,
Par cent exploits divers couronné de laurier?
Dans l'Ecole de Mars, dès ſa tendreſſe jeuneſſe,
Il apprit ce métier, toi tu n'és que foibleſſe,
Et ſ'il t'examinoit avec ſes yeux hagards,
Tu ne pourrois ſouffrir un ſeul de ſes regards?
Mes Soldats qui ſouvent ont gagné des Batailles,
Donné pluſieurs aſſauts, monté ſur les murailles,
Et que cent fois j'ai vûs les périls affronter,
Tremblent pour ce Géant, & n'oſent l'attaquer?

C

26 DAVID TRIOMPHANT.
Moi-même que toujours une garde environne,
Je tremble, je fremis, & toute ma personne,
Contre cet ennemi ne se peut rassurer,
Et toi tu ne crains pas ce terrible danger?
A peine étant sorti de ce qu'on nomme enfance,
Sans force, sans appui, & sans expérience.
Tu veux d'un vieux Soldat devenir le Rival,
Contre qui ne peut rien Abner mon Général?
Abner qui des Combats sçait tous les artifices,
Qui portoit le harnois avant que tu naquisses,
Et qui plus d'une fois de ces fiers inhumains,
A renversé l'effort, & rompu les desseins.

DAVID.

Seigneur, que le courage à personne ne faille,
Je me transporterai sur le Champ de bataille,
Et là ce Goliath que l'on redoute tant,
Recévrà de ma main son juste payement.

S A U L.

Jeune homme ton ardeur, & t'aveugle, & t'emporte,
De l'orgueilleux Géant que la rage transporte;
On ne peut soutenir même le moindre effort,
Et tu mourrois de peur à son premier abord.

DAVID.

Ton Serviteur païssoit le Troupeau de son Pere,
Lors que deux Animaux tout bouillans de colere,
S'en vinrent droit à lui; & prirent un Agneau
Le plus gros, le plus gras, & même le plus beau,
Soudain jusques au cœur touché de ma disgrace,
Je courus après eux, les suivis à la trace,
Et de quelque fureur qu'ils fussent animez,
Tous deux furent par moi sur le champ massacrez.
L'Eternel qui pour moi prit alors la défense,
Qui d'un Ours, d'un Lion me donna delivrance,
Mon Prince c'est celui qui me delivrera,
Et qui ce fier Géant sous ma main brisera.
Comme l'éclat brillant qui les Rois environne,

DAVID TRIOMPHANT. 27

Et cette Majesté qu'on voit en leur Personne,
Sont des faveurs de Dieu qu'il donne sagement,
Ainsi le triomphe est de sa main un present.
C'est le dispensateur des biens & de la gloire,
Quiconque espère en lui sans faute a la victoire:
Quelque foible qu'il soit il le rend vigoureux,
Et de ses ennemis toujours victorieux.

A B N E R.

Ce jeune homme, Seigneur, est extrêmement sage!
Il semble avoir reçu la prudence en partage,
Il raisonne à propos, il parle justement,
Et son heureux succès, il fonde uniquement,
Sur le secours du Ciel, preuve assez évidente,
Qu'il est choisi de Dieu pour cette œuvre excellente,
Prince permettez lui d'entrer dans ce Combat?

S A U L.

Je le veux, mais il faut avertir Goliath.

A B N E R.

Que de cela, Seigneur, sur moi l'on se repose,
J'instruirai le Géant, je réglerai la chose?
Que David seulement se mette en bon état,
De faire le devoir d'un généreux Soldat.

S A U L.

Va-t-en donc, cher David, & que le Ciel propice!
Seconde tes desseins, & nos vœux accomplisse,
Que Dieu soit avec toi, & que de son bouclier,
Il te couvre au Combat comme d'un fort acier,
Qu'il conduise ta main, qu'il te rende indomptable,
Intrépide, Vaillant, aux coups impénétrable,
Arme toi cependant de mon Casque d'airain,
Revêts ce Corselet, prends mon glaive en ta main,
Si rien te peut sauver, ils seront ta défense.

D A V I D.

Mon Roi, pour obéir j'en fais l'expérience!
Ciel! quelle pesanteur, je ne puis remuer,
Voilà le seul moyen pour me faire tuer.

C 2

De ces Armes , Seigneur , je ne connois l'usage ,
 Et je n'en fis jamais aucun apprentissage !
 Ha ! de grace souffrez que je les mette bas ,
 Puis que ce n'est pour moi qu'un fâcheux embarras.

S A U L.

Et quoi veux-tu , David , tout desarmé combattre ?
 Est-ce là le moyen & de vaincre & d'abattre ,
 La tête du Géant comme tu le prétens ,
 Tu n'y penses pas bien , rappelles ton bon sens.
 Dieu fera-t-il pour toi cet insigne miracle ,
 As-tu sur ce sujet consulté quelque Oracle ?
 Répons. En quelque part le trouves-tu prédit ?

D A V I D.

Mon Prince , vos bontez me rendent interdit ,
 Mais pour les achever , permettez-moi de grace ,
 Que de ce poids fâcheux bien-tôt je me défasse ?
 Mes armes de Berger , ma fronde & mon bâton ,
 Cinq cailloux bien choisis au Torrent de Cédron ,
 Et cachez dans le fonds de ma chère malette ,
 Feront plus de fracas sur cette horrible tête ,
 Que tout cet appareil , de ce fait je suis seur.

A B N E R.

Puis qu'il le croit ainsi , laissez-le donc , Seigneur ,
 S'armer à son plaisir , faire à sa fantaisie.
 Il y doit bien penser , il s'agit de sa vie ,
 Un Casque , un Corselet le rendroit trop pesant ,
 Et pourroit de sa mort avancer le moment.

S A U L.

J'y consens , je le veux , puis qu'Abner le conseille ,
 Mais ce sera du Ciel une grande merveille ,
 Si sans armes tu peux terrasser un Géant ,
 Qui donne la terreur , même en le regardant.
 Fais comme il te plaira , l'Eternel te conserve ,
 Des mains du Philistin te garde & te préserve ,
 Et fasse que pour lui le moment soit fatal ,
 Tien-toi prêt cependant pour l'heure du signal.

Je resterai chez moi tout plein d'impatience,
 En attendant du Ciel l'heureuse delivrance,
 Et l'accomplissement de ce que tu promets,
 Pour le bien de l'Etat, & celui des sujets.

 TROISIEME PARTIE.

SECTION I.

GOLIATH, MIMAS.

G O L I A T H.

ENfin, voici Mimas, le temps de la vengeance!
 De réparer l'affront, & de punir l'offence.
 Voici le jour marqué pour détruire Israël:
 Nous verrons maintenant si ce grand Eternel,
 Sur qui la Nation fonde sa confiance,
 Sa gloire, son bonheur, sa plus chère espérance,
 De mes terribles coups la pourra garantir?
 Vois-tu pas le Soleil qui commence à pâlir,
 C'est pour nos ennemis un sinistre présage?

M I M A S.

Et quelle main pourroit détourner cet orage,
 Qui tout presentement s'en va fondre sur eux?
 Quel étrange accident, quel coup miraculeux,
 De ce peuple maudit arrêteroit la perte,
 La terre de ses corps sera toute couverte,
 Et son Libérateur, ce prétendu Guerrier,
 Recévrà le trépas sans doute le premier?

G O L I A T H.

De mes heureux Combats je repasse l'idée,
 Mes triomphes passez viennent dans ma pensée:
 Mais à ne point mentir celui-ci plus que tous,
 A pour moi des appas, & des charmes plus doux.

30 D A V I D T R I O M P H A N T.

Certain je ne sçai quoi me chatouille dans l'ame,
Je sens un mouvement qui m'anime & m'enflamme
Et l'espoir assuré du triomphe prochain,
Me dilate le-cœur, & renforce ma main.

M I M A S.

J'entre facilement, Seigneur, dans vôtre idée,
Et j'ai sur ce sujet une même pensée,
Je voi ce Champion terrassé d'un revers,
Pour servir de formais d'exemple à l'Univers.

G O L I A T H.

Mais je ne le vois point en aucun lieu paroître?

M I M A S.

Il seroit bon pour lui, Seigneur, de disparoître,
Et se cacher si bien qu'on ne le pût trouver.

G O L I A T H.

Au milieu de son Camp je l'irois égorger.

M I M A S.

Ha, le voici venir, à grands pas il s'avance!
Préparez-vous, Seigneur, à vous mettre en défense,
Je croi que c'est un Nain, ou bien un Mirmidon,
Il me semble qu'il tient dans sa main un bâton?

TROISIEME PARTIE.

SECTION II.

D A V I D. *Il se met à genoux.*

MOnarque Souverain de l'Empire du monde,
Qui tiens le gouvernail de la Machine ronde,
Qui prens un soin exact de tout le genre humain,
Qui conduis des mortels & le cœur & la main,
Mais qui d'une façon toute particulière,
Veilles pour tes enfans, ô Pere de lumière!

DAVID TRIOMPHANT: 31

Devant qui le sujet est autant que le Roi,
 Me voici tout tremblant & confus devant toi,
 Pour implorer ta grace, & ton secours céleste,
 Dans le péril affreux, éminent, manifeste,
 Où je suis appelé par tes ordres secrets,
 Pour soutenir, grand Dieu, des Juifs les intérêts,
 Contre les Philistins qui chantent la Victoire,
 Qui veulent de ton Nom abolir la mémoire,
 Et qui par des discours remplis d'impiété,
 Parlent insolemment de ta Divinité.
 Leur redoutable Chef se prépare & s'apprête
 A s'élaner sur moi comme sur une bête.
 Transporté de fureur, il veut me déchirer,
 Et qui pourroit, Seigneur, à ses coups résister,
 Qui pourroit de ce corps affronter la présence,
 Sans ton secours divin, & sans ton assistance.
 Je l'implore, mon Dieu, & fonde entièrement
 De ce rude combat en toi l'événement.
 Affermi donc mes mains, débilité les siennes,
 Ses forces affoibli, redouble-moi les miennes,
 Dirige tous mes coups, rends-moi léger & prompt,
 Du mépris de ton Nom venge & puni l'affront,
 Fai que de mes cailloux l'atteinte soit mortelle,
 Et tire de son corps son ame criminelle.
 Il veut nous extirper, puni cet attentat,
 Sous tes drapeaux, Seigneur, j'entreprends ce Com-
 bat,
 Donne-lui le succès que mon cœur en espère,
 Afin que désormais l'Univers te révère,
 Et sçache que ton œil pour nous veille toujours,
 Et que c'est de toi seul que nous vient le secours.



TROISIEME PARTIE.

SECTION III.

LE CHOEUR fort éloigné.

UN ISRAELITE.

N'Est-ce pas Goliath?

UN AUTRE.

C'est lui-même, & j'en fremis d'horreur.

UN AUTRE.

Mon ame de frayeur en est toute saisie.

LE PREMIER.

C'est d'Israël le vrai Persécuteur.

LE SECOND.

C'est le fleau de notre Patrie.

UN ISRAELITE.

L'orgueil & le dédain l'accompagnent par tout.

UN AUTRE.

La rage & la fureur sont peintes sur sa face.

UN AUTRE.

Dans les yeux on lit son audace.

LE PREMIER.

Son visage à le voir inspire du dégoût.

UN ISRAELITE.

Ce ne fut point dans Gath, mais bien dans l'Arabie,
Où de ses ans ce Monstre a commencé le cours.

UN AUTRE.

Parmi les Tigres & les Ours,
Cherchons les Auteurs de sa vie.

UN ISRAELITE.

Quel Astre éclaira son berceau,
Et présida sur sa naissance?

DAVID TRIOMPHANT.

33

U N A U T R E.

De quoi nourrit-on son enfance !

U N A U T R E.

Ha ! quand le verrons-nous couché dans le tombeau ?

L E P R E M I E R.

Du sang des Innocens il fait sa nourriture,
Son breuvage délicieux.

U N A U T R E.

De ce malin Dragon l'agréable pâture,
Sont les larmes des malheureux.

U N A U T R E.

Mais quel est ce Berger, qui les genoux à terre,
Prie dévotement les yeux fîchez au Ciel ?

U N A U T R E.

C'est celui qui pour Israël,
Vient au Géant faire la guerre,
De la part de l'Eternel.

T O U T L E C H O E U R.

Juste Ciel ! quelle différence,
De nôtre brave Défenseur,
Avec ce méchant Imposteur,
Dont l'air respire la vengeance.

O Dieu de gloire couronné,
Et de lumière environné,
Dont le monde est l'ouvrage.

Conserve nôtre Protecteur,
De ce Monstre rends-le Vainqueur,

Tu n'as pour cet effet qu'à montrer ton visage.

U N I S R A E L I T E.

De ce Tyran inflexible,
Dissipe le dessein.

U N A U T R E.

De nôtre Guerrier invincible,
Condui toujours la main.

T O U T L E C H O E U R.

Dieu des Victoires, Dieu des Armes,

DAVID TRIOMPHANT;

Qui fais régner les Rois,
 Nous révérons tes Loix,
 Mets fin à nos allarmes.

Ecoute nos clameurs, répons à nos soupirs,
 Le moment ne sçauroit être plus favorable,
 Montre-toi Dieu benin, montre-toi Pere affable,
 Et de nos tristes cœurs accompli les desirs.

U N I S R A E L I T E.

Seigneur, je voi ta main levée,
 Pour terrasser ce méchant,
 De ta redoutable Epée,
 Il sentira le trenchant
 Etendu sur la poussière,
 Privé de tout sentiment,
 Nous aurons Victoire entière,
 Par son juste châtement.

T O U T L E C H O E U R.

D'une commune voix, du Seigneur les loüanges,
 Faisons retentir dans ce lieu,
 Psalmotions à nôtre Dieu,
 Comme font dans le Ciel les Anges.
 Entonnons un sacré Cantique,
 A la gloire du Seigneur,
 Et par une douce musique,
 Tâchons de réveiller la pitié dans son cœur.

TROISIEME PARTIE.

SECTION IV.

GOLIATH, DAVID.

G O L I A T H.

C'Est toi donc, malheureux, dont l'extrême impudence,

DAVID TRIOMPHANT. 35

Prétend du Peuple Hebreu relever l'espérance:
 C'est toi foible avorton, lâche & chétif mortel,
 Qui viens pour soutenir la gloire d'Israël;
 Enfin c'est toi qui veux rendre ton nom illustre,
 En ternissant du mien le brillant & le lustre?
 D'où peut venir di-moi ce fond de vanité,
 Et sur quoi fondes-tu cette témérité?
 Est-ce sur tes exploits? Est-ce sur ta sagesse?
 Est-ce sur ta valeur, ta force & ton adresse?
 Est-ce sur des secrets que l'on t'a révélés,
 Et qui sont à mes yeux inconnus & cachés?
 Est-ce sur les avis d'un insensé Prophete,
 Des malédictions l'effroyable tempête,
 Puisse tomber sur toi scélérat & maudit,
 Qui de quelque abuseur est sans doute séduit.
 Quel est cet appareil, quel est cet équipage?
 Des pierres, un bâton, di-moi pour quel usage,
 Me prens-tu pour un chien, ou pour quelque ani-
 mal

Dépoüillé de raison: Voici le jour fatal,
 Qui tes jours va finir au milieu de leur course,
 Et des pleurs des Hebreux renouveler la source?
 Approche maintenant: Je donnerai ta chair,
 Aux Animaux des Champs, comme aux Oiseaux
 de l'Air.

Voilà le traitement que ma main te prépare.

D A V I D.

Sans doute ton esprit & ta raison s'égare,
 Je suis foible, il est vrai, mais tu sçauras pourtant,
 Que je ne te crains point ni tout ton armement,
 Le secours de ce Dieu qui fait gronder la foudre,
 Et rentrer quand il veut les hommes dans la poudre,
 De cuirasse & d'écu me tiendra toujours lieu,
 Je ne veux d'autre appui que celui de ce Dieu.
 De tes impiétez qui ternissent sa gloire,
 Il conserve en secret une fraîche mémoire. | |

36 D A V I D T R I O M P H A N T .

Ton langage execrable est toujours devant lui ;
Et dans mes mains il veut te livrer aujourd'hui ,
Tu ne peux l'éviter , ma main est toute prête ,
De t'enlever du corps ton orgueilleuse tête ,
Et de distribuer aux animaux des champs ,
De même qu'aux oiseaux les cadavres puans.
Du Camp des Philistins , afin que sur la terre ,
On adore le Dieu qui forme le tonnerre ,
Et que rous les mortels connoissent clairement ,
Que le Dieu d'Israël est un Dieu triomphant ,
Qui donne comme il veut & la mort & la vie.

G O L I A T H .

Quoi ! mes freres seront jettez à la voirie ,
Et mon corps aujourd'hui recevra pour tombeau ,
Le ventre d'un Lion , ou celui d'un Corbeau.
Voyons presentement si cette Prophetie ,
Du succès que tu dis se trouvera suivie :
Tien , appren par ce coup qui porte le trépas ,
La vigueur de ma main , la force de mon bras.

D A V I D .

Le coup est sans effet , c'est en vain qu'on s'y fonde ,
Mais éprouve à ton tour la pierre de ma fronde.

G O L I A T H .

Ha ! Dagon , ç'en est fait , je suis mort cette fois ,
Je perds l'esprit , le sang , le courage & la voix ,
Ce funeste Caillou pénètre ma cervelle.

D A V I D .

O pour le Peuple Juif , quelle heureuse nouvelle !
Benit soit le Seigneur de cet événement ,
Mais je voi l'ennemi qui tombe en chancelant :
Il faut pour achever cette illustre Conquête ,
Que de ma propre main je lui coupe la tête ,
Je l'ai promis ainsi , je le dois accomplir ,
Son glaive pour cela me pourra bien servir.

TROI-

TROISIEME PARTIE.

SECTION V.

SAUL, JONATHAN, ABNER, DAVID.

S A U L.

MOn Fils, depuis trois jours, je languis, je sou-
pire,
Je souffre dans mon cœur un douloureux martyre,
Je sens tout mon esprit de tristesse accablé,
Ma vigueur se dissipe, & je suis tout troublé,
Mon ame entre la peur, & l'espoir est flotante,
Comme un Vaisseau sur Mer poussé par la tourmen-
Qui tantôt par les vents près du port est jetté, [te,
Tantôt près d'un rocher rudement transporté,
Mais ce qui plus encor remplit d'inquiétude,
Mon esprit & mon cœur, c'est cette incertitude
Où je suis du combat qui se devoit donner,
Et qui de nôtre sort doit lui seul décider,
J'ai bien moins de sujet d'espérer que de craindre,
J'en conviens, mon cher fils, & je ne sçaurois feindre!
Que peut contre un Géant faire un jeune garçon,
Qui porte seulement pour armes un bâton,
Des pierres, des cailloux, ordinaire équipage
Des Bergers de nos Champs, ô funeste présage!
Qui me rend de frayeur justement consterné.

J O N A T H A N.

Mon Pere autant que vous je me trouve étonné,
Dans ce retardement je ne puis rien comprendre,
Abner par un Exprés auroit pû nous apprendre,
De l'inégal duel le tragique accident,
Je ne sçai que penser sur ce retardement,

D

38 DAVID TRIOMPHANT.

Il est assez exact, c'est ce qui m'embarasse.

S A U L.

De quelque grand malheur ce delai nous menace.

J O N A T H A N.

Mon Pere avant le temps ne nous affligeons pas ?
Trois heures tout au plus nous tirent d'embaras.

S A U L.

Ce temps semble bien long quand la douleur est for-
Mais j'entends là quelqu'un qui frappe à cette porte,
Jonathan voi qui c'est, ouvre lui promptement.

J O N A T H A N

Ha ! Seigneur, c'est Abner, & David triomphant.
Il porte dans sa main une tête sanglante,
De l'ennemi défait, preuve bien convainquante.

S A U L.

Approche, grand Héros, des Juifs le Défenseur,
La force, le soutien, & le Libérateur,
Il faut que de mes bras je t'embrasse & te serre,
Puis que par ton moyen nous n'avons plus la guerre,
Et sommes à couvert de ce terrible fleau,
Qui conduit tant de gens au funeste tombeau ?
Il faut par cent baisers témoins de ma tendresse,
Commencer aujourd'hui d'aquitter ma promesse,
Et que tous mes sujets par mon exemple appris,
De ta rare valeur reconnoissent le prix.
Mais, di-moi, cher David, comment as-tu pû faire ?
Pour vaincre ce Géant, ce terrible Adversaire ?
De quels charmes secrets as-tu pû te servir,
Pour éluder ses coups, & pour te garantir ?
Quelque Ange du Seigneur à ton secours habile,
A-t-il pour nôtre bien quitté son domicile ?
Et de ton ennemi suspendu la vertu.

D A V I D.

Par un coup mémorable il vient d'être abattu,
De ma Fronde ordinaire une pierre lancée,
Dans son front criminel justement s'est placée,

A ce coup surprenant il est tombé d'abord,
 J'ai couru promptement, & sans aucun effort,
 De son glaive trenchant, j'ai sa tête emportée,
 Pour être à mon Seigneur par mes mains présentée:
 Dieu qui des innocens soutient les intérêts,
 Par ce triomphe heureux a comblé nos souhaits.

S A U L.

Il est vrai, cher David, qu'un coup si mémorable,
 Procède uniquement de ce Dieu redoutable,
 Qui tonne dans les airs, & qui de ses enfans,
 Entend toujours les cris & les tristes accens:
 Mais après ce succès, que devint, je te prie,
 Le Camp des Philistins, quelle fut leur furie?
 Ou pour mieux m'expliquer, raconte-moi l'effort,
 Qu'ils firent pour venger de leur Guerrier la mort,
 Ne me déguise rien, ne fais point le modeste?

D A V I D.

Abner vous instruira, Seigneur, de tout le reste:
 Il le sçait beaucoup mieux, & pour faire un recit,
 Il a bien plus que moi d'éloquence & d'esprit.

S A U L.

Parlez doncques Abner?

A B N E R.

Du superbe Géant la mort inespérée,
 Au Camp des Philistins ne fut pas publiée,
 Qu'ils furent pénétrez de tristesse & de deuil,
 Comme celui qui voit devant lui son cercœuil.
 Aussi-tôt un chacun sans ordre & sans conduite,
 Se leva promptement, & prit vite la fuite.
 La crainte de tomber, Seigneur, entre nos mains,
 Les rendoit plus legers que les Cerfs & les Dains.
 Cependant parmi nous je chante la Victoire,
 De David triomphant je célèbre la gloire,
 Du Géant terrassé j'annonce le trépas,
 Et j'ordonne à mes gens de marcher sur mes pas,
 Sur l'heure dans le Camp on n'ouit qu'allegresse,

D 2

40 D A V I D T R I O M P H A N T.

Exalter du Vainqueur la force & la proüesse,
 Chacun s'arme à l'instant, & sous mon Etandard,
 Va fondre dans le Camp du Philistin fuyard.
 Le Soldat animé ne fait quartier ni grace,
 Il court de tous côtez, sur tout il fait main basse,
 Il porte dans tous lieux ou la mort ou la peur,
 Il remplit tout de sang, & de meurtre & d'horreur,
 Enfin par mon signal arrêtant ces desordres,
 De suivre l'ennemi je leur donnai les ordres,
 Si-tôt dit, si-tôt fait, décampant du Vallon,
 Nous les avons suivis jusqu'aux Portes d'Hekron.
 Nous sommes revenus après cette corvée,
 Tous chargez de butin, & j'ai laissé l'Armée,
 En état, en bon ordre, & non fort loin d'ici,
 Pour vous tirer, Seigneur, de peine & de souci.

S A U L.

O quel succès pour nous, quelle heureuse journée!
 Il faut parmi les Juifs qu'elle soit célébrée,
 Un miracle si grand doit être publié,
 Et non par nos neveux lâchement oublié.

J O N A T H A N.

Tout ainsi qu'Israël a couvert de la rage,
 Du Tyran Pharaon lors qu'il fut au rivage,
 Après avoir fendu les ondes de la Mer,
 A pied sec, à coup seur, comme un Oiseau fend l'air,
 De ce fait étonnant par un nouveau Cantique,
 Célébra la grandeur avec Harpe & Musique:
 De même devons-nous exalter hautement,
 L'Eternel nôtre Dieu pour ce coup éclatant.
 Mais il faut qu'à mon tour j'embrasse & félicite,
 Ce jeune Conquérant tout rempli de mérite.
 Je te donne mon cœur, je t'assure aujourd'hui,
 Que tu seras toujours mon plus fidelle Ami.

D A V I D.

De vous servir, Seigneur, je fais toute ma gloire,
 Je ne perdrai jamais de ce jour la mémoire;

DAVID TRIOMPHANT. 41

Je serai toujours prêt, quoi qu'il puisse arriver,
Pour mon Roi, pour son Fils, de me sacrifier.

S A U L.

Puis que le Ciel pour nous vient d'être si propice,
Il est juste qu'à Dieu nous offrions sacrifice,
Et que par nos concerts, & par nos doux accens,
Nous poussions jusqu'à lui l'odeur de nôtre encens?
Que chacun pour cela se prépare & dispose,
Et qu'à ce saint Projet personne ne s'oppose.

TROISIEME PARTIE.

SECTION VI.

SAUL, JONATHAN, CHOEUR DE FILLES.

U N E I S R A E L I T E.

Venez mes chères Compagnes,
Célébrons le Dieu vivant,
Dans les Vallons, sur les Montagnes,
Exaltons le Tout-puissant,
Qui fait triompher l'Innocent.

T O U T L E C H O E U R.
Qui fait triompher l'Innocent.

U N E I S R A E L I T E.

L'Impie avec son front superbe,
Vouloit s'élever jusqu'aux Cieux,
Le voilà renversé sur l'herbe,
Cet insolent audacieux,
Ce Profane malicieux
Qui nous croyoit déjà vaincus.

T O U T L E C H O E U R.
Qui nous croyoit déjà vaincus.

D 33

DAVID TRIOMPHANT.

UNE ISRAELITE.

Il vouloit nôtre sang répandre,
 Ce perfide, cet inhumain,
 Et jeter au vent nôtre cendre,
 Mais le Dieu Souverain,
 Est descendu pour nous défendre,
 Il l'a livré dans la main,
 De celui qu'il vouloit surprendre.
 Il est tombé dans le filet,
 Comme un oiseau pris au lacet.

LA PREMIÈRE.

Il vouloit extirper la Race,
 De Jacob & d'Israël,
 Mais le grand Eternel,
 A réprimé son audace.
 Il prétendoit nous égorger,
 Même à ses Dieux nous immoler.
 Un coup miraculeux l'a fait choir sur sa face,
 Sans se pouvoir relever.
 De son propre coôteau le Vainqueur a coupée,
 Cette tête insensée.

TOUT LE CHOEUR.

Cette tête insensée.

LA SECONDE.

Qui pourroit du méchant envier le bonheur,
 Il fleurit pour un temps de même qu'une fleur:
 A lui faire la cour tout le monde s'empresse,
 Mais ne murmurons point l'orage furieux,
 Et la tempête qui le presse,
 Le fera dans un rien disparoître à nos yeux.

TOUT LE CHOEUR.

L'orage furieux,

Et la tempête qui le presse,
 Le fera dans un rien disparoître à nos yeux.

UNE ISRAELITE.

On le voit toujours en haleine,

DAVID TRIOMPHANT.

43

Pour satisfaire ses desirs.
Mais son ame est à la gêne,
Au plus fort de ses plaisirs.
Un sot orgœuil rempli de vanité,
Sans cesse le tient en cervelle,
Mais dans sa prospérité,
Un cuisant remords le bourelle.

T O U T L E C H O E U R.

Mais dans sa prospérité,
Un cuisant remords le bourelle.

L A M É M E.

De sa folle ambition,
Sans le sçavoir il est la proye,
Il n'a d'autre passion,
Que le plaisir & la joye,
Mais tour à tour du regret,
Il est le fatal jouët.

T O U T L E C H O E U R.

Mais tour à tour du regret,
Il est le fatal jouët.

U N E I S R A E L I T E.

Le Philistin execrable,
De nôtre sang altéré,
Par ses Dieux avoit juré,
De rendre nôtre peuple esclave & misérable :
Mais sa chute épouventable,
Rend sans doute plus remarquable,
Son trépas qui sembloit un peu trop différé.

T O U T L E C H O E U R.

Son trépas qui sembloit un peu trop différé.

U N E A U T R E.

Mais qui nous a rendu ce salutaire office?

U N E A U T R E.

C'est un jeune Berger tout fraîchement venu,
C'est le fils d'Isai, son nom nous est connu.

44 DAVID TRIOMPHANT.

U N E A U T R E.

D'un Maître c'est le coup, & non pas d'un Novice.

T O U T L E C H O E U R.

D'un Maître c'est le coup, & non pas d'un Novice.

L A P R E M I É R E.

Pour la gloire de Dieu, d'un saint zèle poussé,

Hardiment il s'est exposé,

Au péril d'une mort funeste.

David a combattu, le Ciel a fait le reste.

T O U T L E C H O E U R.

Chantons, mes chères sœurs, la gloire du Vainqueur,

Dont le Combat nous est extrêmement utile,

Difons de la voix & du cœur,

Saul en a fait mourir mille,

Mais David le Libérateur,

En a tué dix mille.

S A U L, à voix basse.

Jonathan, entens-tu de ces Filles le chant?

J O N A T H A N aussi à voix basse.

On ne peut rien ouïr, Seigneur, de plus charmant,

J'écoute avec transport cette douce harmonie,

Ce chant mélodieux, & cette simphonie,

Mes esprits sont ravis, mon cœur est enchanté,

Et d'aïse & de plaisir je me sens transporté.

S A U L.

Tu ne comprends donc pas encore ma pensée,

Ecoute ce que dit cette Troupe effrontée,

Voi comme par dédain, ou par je ne sçai quoi,

Elle exalte David dix fois plus que son Roi?

L E C H O E U R chante.

Difons de la voix & du cœur,

Saul en a fait mourir mille,

Mais David le Libérateur,

En a tué dix mille.

S A U L.

Entens-tu maintenant?

DAVID TRIOMPHANT.

45

J O N A T H A N.

Seigneur, c'est un effet de leur ravissement.

S A U L.

Di plutôt, Jonathan, d'un mépris manifeste,
Quoi! du fils d'Isaï je n'aurai que le reste?
On le loue hautement, on le préfère à moi,
Et pour lui faire honneur, on méprise le Roi!
Une troupe d'enfans, une troupe égarée,
De son Prince ose donc flétrir la renommée,
Et pour un Etranger venu depuis trois jours,
Oublier lâchement de tous mes ans le cours,
Mes combats, mes exploits, ma peine & ma souffrance.

Ha! je sçaurai punir cette ingrante insolence,
Mais il faut dans ce jour cacher mes sentimens:
Si tu sçavois, mon Fils, tout ce que je ressens?

J O N A T H A N.

Appaisez-vous, mon Roi, appeaisez-vous, mon Pere,
Calmez ces mouvemens d'une injuste colere,
David est innocent, & cette Troupe aussi,
Et sans lui, vous ni moi ne serions pas ici?
Avez-vous du passé déjà perdu l'idée?
Ne vous souvient-il plus qu'avant cette journée,
L'ombre de Goliath nous faisoit tous trembler,
Et que le seul David a sçu le terrasser.

S A U L.

Tu veux donques aussi être de la partie,
Préférer un Berger à l'Auteur de ta vie,
A ton Prince, à ton Maître, à ton Roi souverain?

J O N A T H A N.

Pardonnez-moi, Seigneur, je n'ai pas ce dessein,
Mais je hai fortement la maligne habitude,
Qui paye le bien fait de noire ingratitude,
Et ne puis approuver qu'on donne divers sens,
Aux discours les plus clairs & les plus innocens.

S A U L.

Lâche & perfide Enfant, de ton Pere la honte,
 Je crève de dépit, le courroux me surmonte,
 Tu veux donc aujourd'hui me faire des leçons,
 Garde pour tes pareils ces frivoles raisons.
 Je sçai ce qui se doit à la reconnoissance,
 Et le respect aussi qu'on doit à ma presence:
 Ne parois jamais plus en même lieu que moi,
 Si tu ne veux tenir le parti de ton Roi.

J O N A T H A N.

Mon Pere encore un coup je vous demande grace,
 Ne me rebutez point, & que vôtre disgrâce,
 Dans ce jour fortuné ne rende malheureux,
 Un Fils obéissant, zélé, respectueux,
 Qui vous aime & vous craint autant qu'il vous ho-
 nore,
 Selon les saintes Loix de celui qu'il adore,
 Qui toujours attentif à vos ordres, Seigneur,
 De les executer fait son plus grand honneur,
 Et qui donna toujours dès sa plus tendre enfance,
 Des effets signalez de son obéissance.

S A U L.

Et bien relève toi, je le veux, j'y consens,
 Oublions le passé, il est encore temps,
 Fai toujours ton devoir, mais à propos silence,
 De la troupe j'entens le chant qui recommence,
 Ecoutons encor mieux que nous n'avons pas fait.

J O N A T H A N.

C'est là ma passion, c'est là tout mon souhait.

U N E I S R A E L I T E.

Epouse du Seigneur justement allarmée.

Par les menaces d'un Géant,
 Chante, réjouï-toi, ne sois plus consternée,
 David t'a redonné ton premier ornement.

Lève-toi, fors de la poussière,
 Ton Dieu n'est plus courroucé,

DAVID TRIOMPHANT.

47

Son visage est appaisé,
Et ta delivrance entière.

U N E A U T R E.

Il se plaît à pardonner,
Il aime à faire grace.
Dans un moment sa fureur passe,
Et par un seul soupir on peut le desarmer.

T O U T E S D E U X E N S E M B L E.

Ministres de l'Autel offrez lui Sacrifices,
Avec pompe & solemnité,
Il pardonnera nos vices,
Comme il a du Géant le fier orgoeuil dompté.

T O U T L E C H O E U R.

Ce Philistin détestable,
Pensoit nous engloutir;
Mais le Dieu redoutable,
A nos yeux l'a fait mourir.

U N E I S R A E L I T E.

Que rout le monde révère,
Et benisse le Seigneur,
Qu'Israël sur tout le vénère,
Et chante son honneur.

U N E A U T R E.

Benit sois-tu, David, de ce Dieu l'Instrument,
Pour faire cet ouvrage,
Que chacun d'âge en âge,
Exalte la valeur de David Triomphant.

T O U T L E C H O E U R.

Que chacun d'âge en âge,
Exalte la valeur de David Triomphant.

F I N.



SONNET

A LA LOUANGE

DE L'IMPRIMERIE.

LA Peinture sans doute a de charmans usages,
La Musique ravit & l'oreille & le cœur,
Les Auteurs de ces Arts n'étoient pas des moins
Sages,
Je ne suis pas surpris si l'on leur fait honneur.

Mais sans faire aucun tort à tous les avantages,
Que nous en retirons, on peut dire à coup seur,
Et la Postérité le dira dans tous âges,
Que l'Art d'Imprimerie est un Secret meilleur.

Cependant nous voyons que cette Imprimerie,
Qui donne après la mort aux grands Hommes la vie,
Est mise dans l'oubli, je ne sçai pas comment?

R O G E R réveillez-vous & reprenez courage,
De nôtre **F R I D E R I C** la parole est un gage,
Qui vous promet bien-tôt un heureux changement.



BRUNNEN

SONNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN

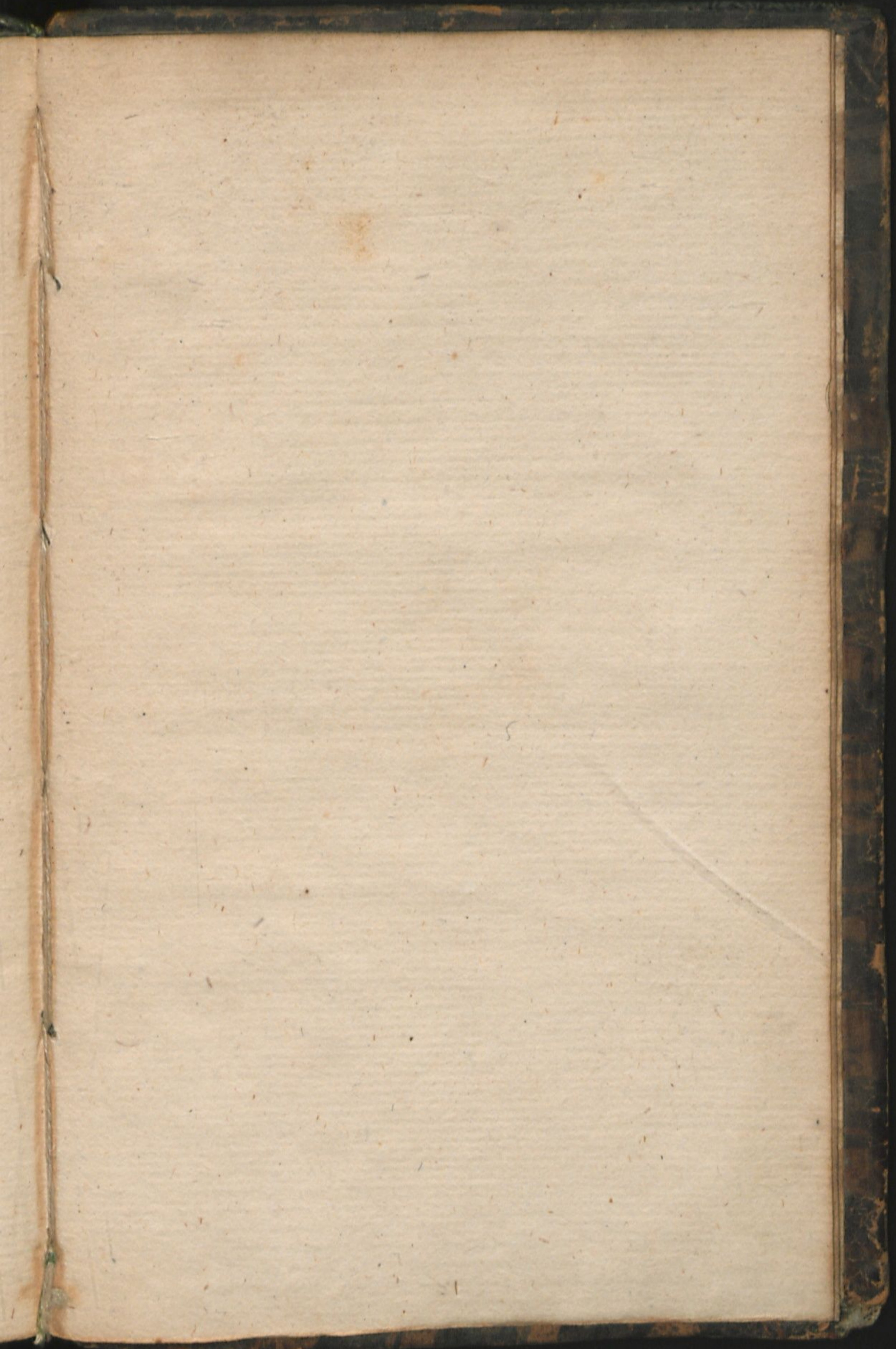
BRUNNEN

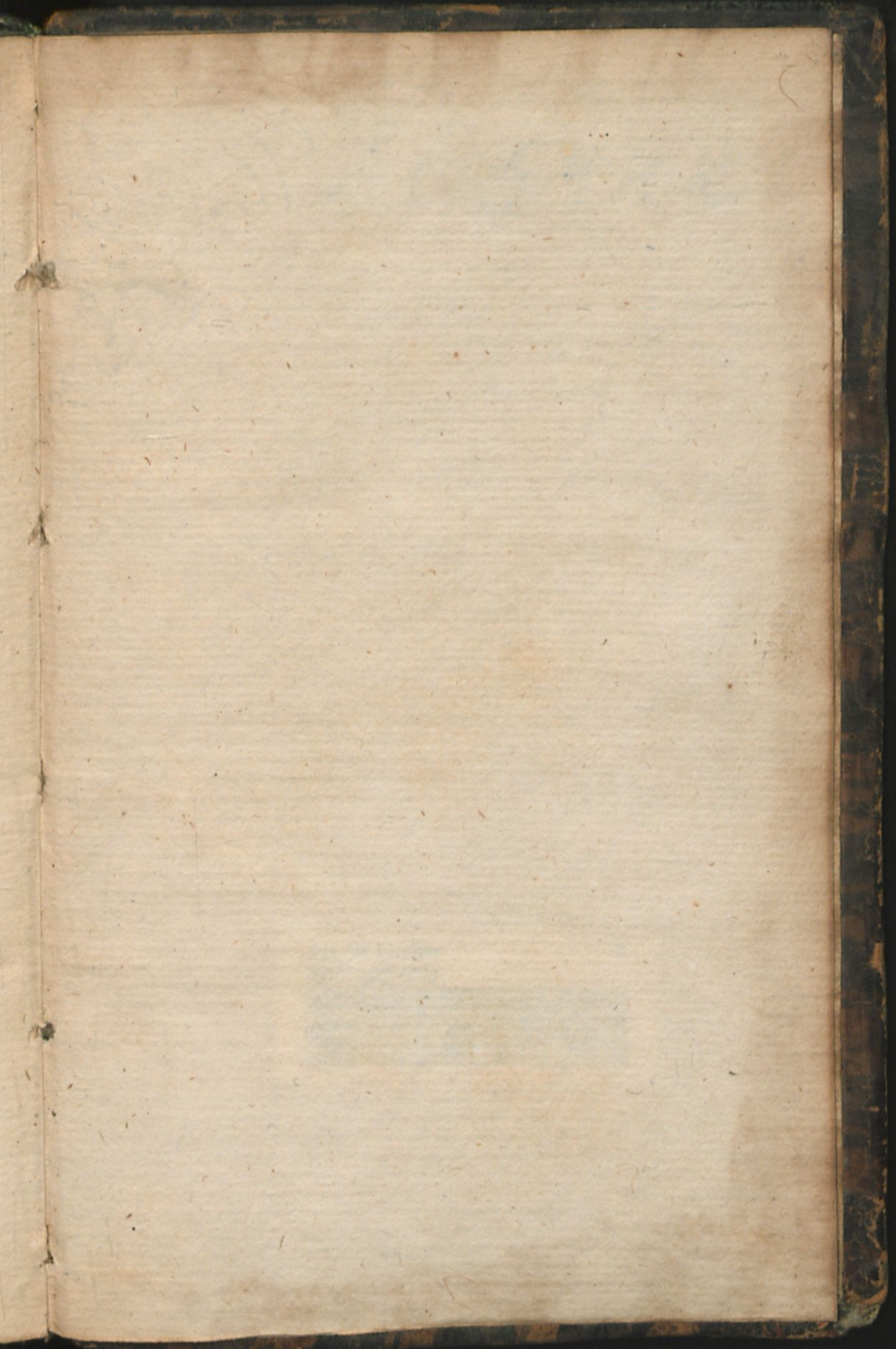
BRUNNEN

BRUNNEN

BRUNNEN







815422

ULB Halle

3

007 398 565



VD.17

m.c.



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

DAVID
TRIONPHANT

EN

LE
MERS
ROYAUMES.



BERLIN,
ROBERT ROGER, Imprimeur
ordinaire de S. A. Electorale.

M D C X C V I I

